

CLERMONT
SCHOOL OF
BUSINESS



UNIVERSITÉ
Clermont
Auvergne

(1939-1945)

ÉVEIL DE MÉMOIRE

LES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE
SUPÉRIEURE DE COMMERCE DE CLERMONT
"MORTS POUR LA FRANCE "

**AMICALE DES DIPLÔMÉS,
CLERMONT SB RETRAITÉS**

CLERMONT
SCHOOL OF
BUSINESS



FONDATION

CLERMONT
SCHOOL OF
BUSINESS



Alumni



Inauguration de la stèle le 27 mai 1950 par Monsieur Francis Le Treis, Directeur de l'École à cette période.

Source : Archives internes de Clermont School of Business.

D'Agostino Mario Charles Raymond	4
Belin Raymond Max Joseph	5
Blazeix Robert	6
Boucher Lucien Jules	7
Coquelut Henri	8
Falgère Léon Emmanuel Louis	9
Grouffal André Alfred Urbain	10
Guigon Pierre Jules	12
Lamouredieu Yves Gabriel Raoul	13
Lestruhaut André	14
Masson Robert	15
Montel André Annet Félix	16
Noallat Jean Antonin Joseph	18
Paulon Albert Jules Louis	20
Peuchot Pierre Marie Maurice	21
Perroton Louis Marius Jean	22
Toury René Jean Louis	24
Pépin Marcel Albert Désiré Hector	25
Frise chronologique	26
Audios	28



Portrait

D'Agostino Mario Charles Raymond

Né le : 30 mai 1915

À : Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

Mort le : 17 juin 1940

À : Paris, Elysée

Enfant de : Marie Louise Renoux, femme au foyer et épouse de Louis Annibal Nicolas D'Agostino, profession inconnue

Adelphe(s)¹ : trois

Adresse postale :

Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

Année de promotion : 1933

Précisions physiques² : cheveux châtons, yeux marron, front vertical, nez rectiligne, visage ovale

Taille : 1 m 67

Mario Charles Raymond D'Agostino est l'aîné d'une fratrie de 3 enfants et grandit a priori sans son père. Il termine ses études à l'École Supérieure de Commerce en 1933. Il n'obtient pas de diplôme mais un certificat d'études attestant l'acquisition de certaines compétences.

Puis, en 1936, il rentre dans l'Armée de Terre, pour son service militaire. Il sera ensuite mobilisé dans le cadre de la Seconde Guerre mondiale en tant que caporal du 61^e bataillon des Chasseurs à pied (61^e B.C.P).

Les 6 et 9 juin 1940, les soldats allemands pénètrent dans l'Oise, qu'ils occupent entièrement en moins d'une semaine après les combats menés. Il participe à la bataille du 11 et 12 juin 1940, à Ormoy-Villiers (département de l'Oise), une des dernières batailles menées contre les troupes allemandes avant la défaite française, symbolisée par l'arrivée des

soldats allemands à Paris. Mario D'Agostino y est fait prisonnier au cours de la bataille. L'administration semble perdre sa trace faute de correspondance envoyée de sa part. La victoire allemande est proche avec l'arrivée des soldats allemands dans Paris. Dans ce contexte, l'Elysée est réquisitionnée comme une prison de fortune avant l'arrivée des dignitaires allemands.

Les dernières nouvelles de D'Agostino seront le 17 juin 1940 : il est tué par une sentinelle allemande à l'Elysée. L'avis officiel de décès est envoyé le 6 mai 1941 au maire de Clermont-Ferrand, chargé de prévenir la famille.

Son nom apparaît sur la stèle de Clermont School of Business où il est nommé ainsi : « D'Agostino Raymond ». Il figure également sur la plaque commémorative de l'église Jeanne d'Arc de Clermont-Ferrand.

1 Frères et sœurs du concerné

2 Précision trouvée dans les archives militaires.



Portrait

Belin Raymond Max Joseph

Né le : 28 septembre 1920

À : Montferrand (Puy-de-Dôme)

Mort le : 28 février 1944

À : Nordhausen-Dora, Allemagne

Enfant de : Marie-Yvonne Jeanne Dolat, femme au foyer et épouse d'Antoine Belin, employé à la Banque de France

Adelphe(s) : un frère

Adresse postale :

Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme)

Année de promotion : 1937

Raymond Belin étudie à l'école professionnelle hôtelière Amédée Gasquet où il obtient son diplôme en juillet 1936 et s'inscrit alors à l'École Supérieure de Commerce pour l'année 1936-1937. Il arrête cependant ses études au cours de l'année 1937.

Il travaille en tant qu'hôtelier à l'Hôtel L'Univers à Châtel-Guyon, entreprise familiale tenue par ses grands-parents maternels, Monsieur et Madame Dolat, avant et après ses études. En 1940, il fait son service militaire.

Puis, à une date inconnue, il est réquisitionné par le Service de Travail Obligatoire (STO) mais y est réfractaire. Avec son frère Maurice, il part alors vivre chez son oncle à Chamonix (Haute-Savoie). Cependant, le 14 octobre 1943, tous les deux sont arrêtés par la Sipo-SD et la Feldgendarmerie lors d'une vérification de papiers dans la cité savoyarde.

Dès lors, du 14 au 18 octobre, ils sont transférés à Compiègne puis internés en Allemagne, dans le camp de concentration nazi à Buchenwald.

On assigne à Raymond Belin le matricule 38.870, et à son frère Maurice le 38.856. Le 16 décembre 1943, il est déporté au camp de concentration allemand Nordhausen-Dora où il y restera jusqu'au 28 janvier 1944. Il y travaille avec son frère dans un tunnel de fabrication de missiles V2.

Atteint de dysenterie, maladie infectieuse du côlon, et d'épuisement, il part au Revier, bâtiment destiné aux prisonniers malades, le 28 janvier 1944 puis en « transport de malade » ou « d'extermination » le 7 février 1944, selon le récit de son frère rescapé. Raymond Belin décède le 28 février 1944 en Allemagne, dans le camp de concentration Nordhausen-Dora.

Il obtient la mention « Déporté politique ». Son nom apparaît sur la stèle de Clermont School of Business.



Portrait

Blazeix Robert

Né le : 15 mars 1924

À : Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

Mort le : 25 septembre 1944

À : Hersbruck, Allemagne

Enfant de : Marie Louise Rouchon, femme au foyer et épouse de Michel Marius Louis Blazeix, négociant en épicerie

Robert Blazeix réalise sa scolarité à l'École Massillon à Clermont-Ferrand puis s'inscrit à l'École Supérieure de Commerce en 1940. Il quitte l'École en 1943.

Nous savons qu'il a été résistant en ignorant les dates et les événements entourant cette information. Arrêté suite à la rafle de la Poterne par la Sipo-SD lors du 8 mars 1944, il est interné au 92^e Régiment d'Infanterie (92^e RI) à Clermont-Ferrand jusqu'au 27 mars 1944. Puis, il est transféré à Compiègne dont il partira le 27 avril 1944. Considéré comme « Déporté politique français », portant le matricule 52.853, il est interné le 14 mai 1944 dans le camp de concentration et centre de mise à mort d'Auschwitz (Pologne) puis déplacé le 1^{er} juin 1944 dans le camp de concentration de Flossenbürg (Allemagne). Il décède des suites de sa déportation le 25 septembre 1944 à Hersbruck en Allemagne.

Le 16 novembre 1945, soit 1 an et 9 mois après sa mort, ses parents apprennent son décès. Le 13 février 1947, il obtient la mention « Mort en déportation ».

Le 10 juin 1947, on lui attribue la mention « Mort pour la France ». Puis, le 2 février 1948, le titre de « Déporté politique ».

Le 4 mars 1949, son corps est rapatrié

Adelphe(s) : aucun

Adresse postale : Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

Année de promotion : 1943

en France. Son nom apparaît sur la stèle commémorative de l'église Jeanne d'Arc à Clermont-Ferrand, sur celle du Groupe scolaire Massillon ainsi que sur la stèle commémorative de Clermont School of Business.



La rafle de la Poterne

La rafle de la Poterne est un événement survenu la nuit du 8 et 9 mars 1944 suite à un attentat des résistants envers des soldats allemands à Clermont-Ferrand. La répression a eu lieu la nuit même où de nombreuses personnes ont été arrêtées et déportées sans motif autre que les représailles de cet événement. Il y a également eu de nombreuses pertes matérielles dont des bâtiments incendiés. Le lendemain, de nouvelles arrestations ont eu lieu et notamment à l'Académie de Billard. On compte environ 300 arrestations, dont la majorité seront « maintenues ». La plupart des personnes arrêtées ont été déportées.

³ D'après le témoignage de « Mathieu », Allemand ayant travaillé à la Gestapo au moment de la rafle. Source disponible aux Archives Départementales du Puy-de-Dôme.



Portrait

Boucher Lucien Jules

Concernant l'Ancien Elève Boucher Lucien, nos recherches n'ont pas permises de dresser un portrait de l'homme inscrit sur la stèle. En effet, nous avons trouvé beaucoup d'homonymes à son nom mais aucun ne correspond au profil que devrait avoir un jeune homme ayant vécu une partie de sa vie à ou près de Clermont-Ferrand.

Portrait

Coquelut Henri



Né le : 1^{er} juin 1926
À : Lezoux (Puy-de-Dôme)
Mort le : 18 février 1945
À : Kamenz, Allemagne

Adelphe(s) : aucun
Adresse postale :
Ceyrat (Puy-de-Dôme)
Année de promotion : 1944

Enfant de : Mathilde
Hortense Jeanne Fournier,
femme au foyer et épouse
de Louis Félix Coquelut,
monteur en cycle
et coutelier

En juillet 1943, Henri Coquelut obtient le Brevet Commercial au Collège Amédée-Gasquet à Clermont-Ferrand, il s'inscrit alors à l'École Supérieure de Commerce.

Nous savons, d'après nos informations actuelles, qu'il a été résistant sans affiliation aucune avec un groupe de résistance.

Le 9 mars 1944, suite à l'attentat de la place de la Poterne, il est raflé par la Gestapo au café « L'Académie de Billard » situé place de la Chapelle de Jaude à Clermont-Ferrand, actuelle Place de la Résistance. Beaucoup de personnes arrêtées dans ce café ont un lien plus ou moins proche avec la Résistance⁴.

Son arrestation surprend certains de ses camarades à l'École : d'ailleurs, quand Henri Coquelut a été arrêté, le lendemain, ça a été la nouvelle de l'École : « Vous savez Henri Coquelut a été pris dans une rafle et il est au 92 ». Alors on a dit : « Oh bah ils vont bien le laisser sortir », témoigne Noëlle Méténier⁵, alors étudiante dans la même promotion.

Henri Coquelut est en effet incarcéré au 92^e RI jusqu'au 27 mars, puis du 28 mars au 26 avril 1944, il est interné dans le camp de transit de Royallieu à Compiègne. Il arrive le 14 mai au camp de concentration et centre de mise à mort d'Auschwitz (Pologne), où il reste jusqu'au 25 mai.

Le 1^{er} juin 1944, il est déporté au camp de concentration de Flossenbürg (Allemagne). Le 18 février 1945, lors de la « Marche de la mort », Henri Coquelut décède au camp de concentration de Gross-Rosen (site de Kamenz) en Allemagne.

Le 20 mars 1947, le ministère des Anciens Combattants lui attribue la mention « Mort pour la France ». En 1954, le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre décide de lui attribuer le titre de « Déporté politique ». La mention « Mort en déportation » est ajoutée le 4 octobre 1989 sur son acte de naissance et de décès. Une rue est nommée à son nom : Rue Henri Coquelut à Ceyrat. Son nom apparaît sur le monument aux Morts de Ceyrat et sur la stèle de Clermont School of Business.

⁴ De nombreux cafés étaient utilisés lors de cette période par des résistants comme lieux de rencontre d'une part pour le chauffage qui était un luxe lors des hivers et d'autre part car une réunion publique est moins suspecte qu'une réunion privée. ⁵ Voir document numérique, témoignage de Madame Méténier

Portrait

Falgère Léon Emmanuel Louis



Né le : 16 octobre 1911
À : Lugarde (Cantal)
Mort le : 23 septembre 1943
À : Pulvérières
(Puy-de-Dôme)

Adelphe(s) :
un frère et une sœur
Adresse postale : inconnue

Année de promotion : 1928
Enfant de : Louise Maria
Parent, femme au foyer et
épouse de Jean Falgère,
profession inconnue

Nous connaissons peu d'éléments de la vie de Léon Falgère.

Il s'engage auprès du régiment d'infanterie français de l'armée d'Afrique en tant que Sergent du 9^e Régiment de Zouaves (ou 9^e RZ) et est missionné à Alger.

Le 3 novembre 1938 à Marcenat (Cantal), Léon Falgère épouse Louise Françoise Irène Serre.

Puis, Léon Falgère est fait prisonnier de guerre en Allemagne à une date inconnue. Il parvient à s'échapper et à revenir en Auvergne aux alentours de 1942/1943.

Sur la commune de Pulvérières dans le Puy-de-Dôme, précisément dans le hameau Lespinasse, Léon Falgère s'engage auprès du résistant colonel Gaspard (Émile Coulaudon) qui s'occupe de la gestion du Corps Franc d'Auvergne.

Le 23 septembre 1943, Léon Falgère décède, tué par l'ennemi lors d'un engagement avec la Milice à Pulvérières.

Son nom est gravé sur le monument aux Morts de Lugarde ainsi que sur

le monument de la Résistance à Saint-Flour dans le département du Cantal. Il apparaît également sur la stèle de Clermont School of Business.

Louise Françoise Irène Serre s'est ensuite remariée le 6 avril 1949 à Monsieur Pierre Paul Choquet.

Les Zouaves

Les Zouaves représentent une unité française d'infanterie légère ayant fait partie de l'Armée d'Afrique de 1830 à 1962, date des accords d'Évian qui sonnent la fin de la guerre d'Algérie. Ces unités n'étaient pas composées uniquement d'Algériens mais aussi de nombreuses personnes venant de pays colonisés d'Afrique. Ces unités ont permis d'attaquer l'Axe, notamment dans les zones à proximité comme le sud de l'Italie, ou encore de faire avancer la résistance française, grâce à la proximité géographique avec la France métropolitaine.

Photographie de Falgère Léon Emmanuel Louis



Portrait

Grouffal André Alfred Urbain

Né le : 1^{er} décembre 1906

À : Ussel (Cantal)

Mort le : 23 septembre 1943

À : Rothenburg, Allemagne

Adelphe(s) : trois sœurs

Adresse postale : inconnue

Année de promotion : 1928

Enfant de : Jeanne Eugénie Cérrou, femme au foyer, épouse d'Antoine Grouffal, négociant

Le 10 juillet 1928, il épouse Paule Tixier à Pont-du-Château dans le Puy-de-Dôme, où ils habitent ensuite. Ils ont quatre enfants ensemble et finissent par divorcer.

André Grouffal effectue son service militaire du 10 novembre 1928 au 1^{er} novembre 1929 et n'est pas mobilisé pour la campagne 1939/1940.

Au moment où il épouse Paule Tixier, il est représentant en chaussures pour la marque Cléo. Au début de la Seconde Guerre mondiale, Clermont-Ferrand étant en zone libre, il travaille pour l'Atelier Industriel de l'Air (AIA), puis auprès du ministère des Finances, au sein du service Économique, Contrôle des prix, en tant que contrôleur principal spécial dans l'administration. Cette activité l'amène à parcourir le Puy-de-Dôme.

André Grouffal est arrêté le 20 avril 1944 dans un café situé place Gaillard à Clermont-Ferrand et interné directement au 92^e Régiment d'Infanterie. Le témoignage de Pierre Becharias, propriétaire du café, indique qu'un officier allemand, en civil, est arrivé et a emmené André Grouffal, alors que celui-ci faisait une partie de cartes. Le motif de son

arrestation serait des passages de viande et d'essence à destination des maquis, selon Monsieur Cieron, parfois écrit Sieron, agent de la Gestapo.

Il est ensuite transféré à Compiègne d'où il est déporté le 28 juillet 1944 à destination du camp de concentration de Neuengamme en Allemagne, sous le matricule 40477. Il est alors affecté au camp de travail de Bremen-Osterort-Reisport afin de réaliser un abri pour sous-marins. En mars 1945, il est transféré au camp de prisonniers de guerre Stalag XB à proximité de Sandbostel et de Neuengamme pour y être hospitalisé.

Lors de la Libération en 1945, il est libéré par les soldats anglais, mais André Grouffal est maintenu en isolement sanitaire dans le camp en attendant d'être rapatrié. André Grouffal décède des suites des conditions de vie dans les camps le 29 mai 1945 à l'hôpital du Stalag XB et est inhumé à Rothenburg en Allemagne.

Dans une lettre datant du 23 octobre 1946, il est reconnu comme membre de la Résistance par le capitaine Morandière, dit Tom, du réseau de Résistance F2 : « a fourni des renseignements précieux à

des réseaux concernant l'activité de l'occupant et de la Milice ».

Monsieur Roudil Antoine, beau-frère d'André Grouffal, envoie un courrier en septembre 1946, dans lequel il qualifie André Grouffal de « Déporté politique » et souhaite la reconnaissance de ses 4 enfants comme « Pupille de la nation ». Une de ses filles, Marie-Madeleine Grouffal, demande le 16 novembre 1946 l'obtention de la mention « Mort pour la France ». Il obtient cette dernière mention le 20 mars 1947.

Son nom apparaît sur le monument départemental des déportés à Murat, sur le monument aux morts d'Ussel et sur la stèle de Clermont School of Business.

Portrait

Guigon Pierre Jules

Né le : 10 janvier 1910

À : Andrézieux,

Mort le : 11 juin 1940

À : Raray (Oise)

Précisions physiques : cheveux châtain, yeux marron, visage ovale, front vertical, nez rectiligne
Taille : 1 m 70

Enfant de : Mathilde Céline Merle, femme au foyer, épouse de Ludovic Émile Guigon, employé aux chemins de fer auprès de la Compagnie des chemins de fer de la Loire

Adelphe(s) : inconnu

Adresse postale :
Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)
Année de promotion : 1925

La même année, en 1925, Pierre Guigon obtient son diplôme à Clermont SB et son brevet de préparation militaire supérieur au titre de l'infanterie.

En mai 1926, il s'engage volontairement auprès de l'Armée de Terre pour 18 mois. Il est affecté au 23^e régiment d'infanterie (23^e RI) à Clermont-Ferrand où il est promu sous-lieutenant de réserve. Il est « renvoyé dans ses foyers le 23 avril 1927 en attendant son passage dans la disponibilité. »⁶

Puis, en 1931, il est promu lieutenant de réserve et par la suite, lieutenant du 33^e Régiment d'Infanterie coloniale mixte sénégalais. C'est une unité qui est à l'origine constituée pour la Première Guerre mondiale. Elle est ensuite réactivée

le 1^{er} mai 1940 jusqu'à sa dissolution le 1^{er} août 1940. Pierre Guigon est parti en renfort le 27 mars 1940 : il embarque à Philippeville en Algérie.

Puis, il est affecté au centre de transition des troupes indigènes coloniales le 30 mars 1940, à Rivesaltes, près de Perpignan, dans le département des Pyrénées-Orientales. De Philippeville, il débarque à Marseille le 29 mars 1940. Le 11 juin 1940 il est tué par balles à Raray, commune située dans le département de l'Oise. Il est inhumé dans le cimetière de Raray.

Sur son acte de décès figure la mention « Mort pour la France ». Son nom apparaît sur la stèle de Clermont School of Business.

⁶ Archives des Service historique de la défense,
Division des archives des victimes des conflits contemporains dossier : AC 21 P 197796

Portrait

Lamouredieu Yves Gabriel Raoul



Né le : 9 novembre 1922

À : Paris, XV^e arrondissement

Mort le : 2 juillet 1944

À : Aulnat (Puy-de-Dôme)

Enfant de : Georgette Sebranbach, femme au foyer, épouse de Marcel Lamouredieu, ingénieur

en génie industriel puis directeur général de la société du duralium

Adelphe(s) : inconnu

Adresse postale :
Issoire (Puy-de-Dôme)

Année de promotion : 1943

Entre 1939 et 1941, Yves Gabriel Raoul Lamouredieu effectue un passage au Lycée Vaugelas de Chambéry. En juin 1942, Yves Lamouredieu obtient son Baccalauréat option Philosophie au Collège supérieur d'Issoire. Quelques mois après, il intègre l'option Commerce à l'École Supérieure de Commerce de Clermont-Ferrand en tant qu'élève interne.

En juillet 1943, il est réquisitionné par le Service du Travail Obligatoire (STO). Réfractaire au STO, Yves Lamouredieu entre alors le 2 juillet 1943 dans la Résistance en Auvergne, zone 1, maquis d'Auvergne, en tant que chef de sizaine. Il intègre alors la Trentaine d'Issoire. Il utilise plusieurs pseudonymes : Siret selon le Bulletin de renseignements 13^e région militaire État-Major ou Yvon d'après l'attestation de Soulier dit Chaussou. Le groupe géré par Yves Lamouredieu stationne aux environs du lieu-dit « le petit Parry », sur la commune de Dauzat S/Vodable. Le 2 juillet 1944, il sort blessé d'une confrontation avec les soldats allemands. Il est fait prisonnier et emmené à la prison allemande située dans les locaux du 92^e RI à Clermont-Ferrand.

Après avoir été torturé par la Gestapo, il a été fusillé vraisemblablement le même jour, le 2 juillet 1944⁷. Il est retrouvé dans une fosse sur le terrain de l'aviation à Aulnat, à proximité de la route menant à la commune de Pont-du-Château, dans le Puy-de-Dôme. On lui attribue le grade de lieutenant de manière posthume.

Sa femme, Émilienne Siret demande au Secrétaire Général de l'État Civil à ce que la mention « Mort pour la France » figure sur l'acte de décès dans une lettre du 2 mars 1945. Après plusieurs relances, la demande est obtenue et Yves Lamouredieu reçoit de manière posthume l'homologation le 3 septembre 1945. Le chef des F.F.I d'Auvergne, « Gaspard » lui attribue la Médaille Militaire en mars 1945. Il existe une rue à son nom à Issoire : Rue Yves Lamouredieu. Son nom apparaît sur la stèle commémorative de l'Atelier Industriel de l'Aéronautique, le monument aux morts d'Issoire, le monument commémoratif du Petit-Parry, la plaque commémorative 1939-1945 du lycée Vaugelas de Chambéry, et la stèle de Clermont School of Business.

⁷ sources : A/S/S, 22/07/1949
Photographie d'Yves Lamouredieu. Source : Archives internes de Clermont School of Business.



Portrait

Lestruhaut André

Né le : 25 mai 1910
À : Cosne d'Allier (Allier)
Mort le : 28 juin 1940
À : Wiesbaden, Allemagne

Enfant de : Régine Virginie Gibouret, femme au foyer, épouse de Pierre Lestruhaut, chef de dépôt à la Société générale des chemins de fer économiques

André Lestruhaut est commerçant dans une confiserie-chocolaterie à Clermont-Ferrand. Le 4 octobre 1933 à Vichy, André Lestruhaut se marie à Madeleine Yvonne Maze, employée auxiliaire des postes. Ils ont par la suite deux enfants.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il devient alors adjudant au 98^e Régiment d'Infanterie 3^e bataillon, recruté par le régiment de Moulins (département de l'Allier).

André Lestruhaut est fait prisonnier le 18 juin 1940, suite à l'attaque en force à Maixe, commune située en Meurthe-et-Moselle. Puis, il est confié à l'hôpital militaire allemand de réserve Lazaret n°1 du camp de concentration Wiesbaden le 28 juin 1940 à la suite d'une embolie pulmonaire.

Un document d'archive relate :
 « Par la suite d'une fracture de la cuisse, la jambe droite a dû être amputée, le 21 juin. Le malade s'est peu à peu remis de l'opération et d'une manière générale

Adelphe(s) : un
Adresse postale :
 Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)
Année de promotion : 1928

sa santé était bonne. Le 28 juin vers le matin la mort survient soudainement, causée par une embolie pulmonaire, en présence d'une infirmière. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Wiesbaden. »⁸

Son nom figure sur le monument commémoratif de l'Association Sportive Montferrandaise, situé dans l'enceinte du Parc des Sports Marcel Michelin, avenue de la République à Clermont-Ferrand. Il apparaît également sur le monument aux morts de Cosne-d'Allier et la plaque commémorative 1939-1945 et AFN de Cosne-d'Allier. Son nom apparaît sur la stèle de Clermont School of Business.

⁸ Source : dossier AC 21 P 83178 des archives du Service historique de la Défense à Caen



Portrait

Masson Robert

Né le : 1^{er} juillet 1925
À : Pont-du-Château (Puy-de-Dôme)
Mort le : 24 août 1944
À : Mauthausen, Allemagne

Adelphe(s) : un frère
Adresse postale :
 Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)
Année de promotion : 1944

Robert Masson étudie au Lycée Blaise Pascal à partir de 1940 jusqu'en 1943. Pendant l'été 1943 il réalise un Service Civique Rural. Puis, en septembre 1943, il entre à l'École Supérieure de Commerce et y reste jusqu'en 1944.

En effet, il arrête l'École pour entrer dans la Résistance. Il est rapidement raflé par la Gestapo le 9 mars 1944 à l'Académie de billard, place Chapelle de Jaude, alors qu'il s'y trouvait avec des amis. Il est alors résistant mais dans un groupe inconnu.

Au moment de son arrestation, il est amené à la prison militaire de Clermont-Fd. Il y reste jusqu'au 15 mars 1944, où il est transféré à Compiègne puis le 6 avril 1944 il est déporté vers le camp de concentration autrichien Mauthausen.

Arrivé à Mauthausen, il est affecté le 24 avril 1944 au camp de travail de Melk, où il creuse des tunnels pour la construction d'une usine souterraine de roulements à billes, pour l'entreprise allemande Steyr-Daimler-Puch. Son numéro de matricule est le 62780. Il décède le 24 août 1944 au camp de concentration de Mauthausen. Suite à des demandes de sa famille, Robert

Enfant de : Georgette Marie Masson, née Fortial, employée des postes, et Paul Auguste Masson, employé des postes et contrôleur des PTT (Poste, Télégraphe et Téléphone)

Masson a été classé « victime civile » par la Résistance Française Intérieure. Il est cité dans l'ouvrage « Livre Mémorial des Déportés de France » de la F.M.D. tome 2 page 393. Il obtient la mention « Mort pour la France » le 26 mars 1947. Il obtient la mention « Déporté politique » le 29 avril 1953. Son nom figure sur les plaques commémoratives du Centre Culturel Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand. Son nom apparaît sur la stèle de Clermont School of Business.



Le Service Civique Rural

Le Service Civique Rural, ou plus généralement les chantiers de jeunesse, sont mis en place par le Régime de Vichy dès 1940 et deviennent obligatoires pour les jeunes. Ils remplacent le service militaire devenu caduc par l'armistice du 22 juin 1940. Ces chantiers ont pour but de renforcer la main d'œuvre paysanne durant l'été pour les moissons et les vendanges, ainsi que de diffuser l'idéologie du Régime de Vichy chez les jeunes.

Montel André Annet Félix



Né le : 23 mai 1919
À : Veyre-Monton
 (Puy-de-Dôme)
Mort le : 18 octobre 1943
À : l'Hôpital Desgenettes,
 Lyon (Rhône)

Adelphe(s) :
 deux sœurs et un frère

Adresse postale : inconnue
Année de promotion : 1939

Enfant de : Marie Marguerite
 Montel, née Barbarin, femme
 au foyer, et Alfred Montel
 Durand, ingénieur au service
 vicinal de la mairie de Veyre-
 Monton

André Montel étudie au Lycée Blaise Pascal de Clermont-Ferrand et obtient son Baccalauréat option Mathématiques, en 1937. La même année, il entre en tant qu'élève interne à l'École Supérieure de Commerce, avec l'option « Commerce ». Il est diplômé en juillet 1939.

En parallèle de ses études à l'École Supérieure de Commerce, il effectue pendant trois années la préparation militaire supérieure (PMS) en Artillerie, proposée par l'Armée de Terre. Il réalise cette formation à Clermont-Ferrand. Celle-ci permet aux étudiants engagés d'exercer des responsabilités d'officier durant le service national, de pouvoir choisir notamment la date de son appel au service national puis d'être directement engagé dans la réserve.

Par la suite, en 1939 ou 1940, il décide de poursuivre sa carrière militaire en tant qu'aspirant du 226^e régiment d'Artillerie (R.A) se situant à Clermont-Ferrand.

Il est fait prisonnier de guerre au Stalag I A, un camp de prisonniers de guerre

en Pologne, à la frontière avec la Russie jusqu'en juin 1942.

Il est rapatrié en France pour cause de maladie au début du mois d'août 1942. Il entre à l'Hôpital Desgenettes à Lyon le 14 août 1942 avec un diagnostic de la maladie d'Ossler qui sera par la suite remis en cause avec un diagnostic modifié, ses soucis de santé constitués surtout par des angines fréquentes s'étant déclarés à l'hiver 1941-1942.

Il est en convalescence de mai à juin 1943 pendant un mois, puis de juillet à septembre 1943. Son état, alors en apparence apaisé, se dégrade, selon le médecin inspecteur chef de l'Hôpital Desgenettes de Lyon, M. Delaye.

Le 18 octobre 1943, André Montel meurt à l'Hôpital d'Instruction Desgenettes à Lyon. Il obtient la mention « Mort pour la France » le 11 novembre 1943. Son avis de décès est envoyé le 16 novembre 1943 et la famille en est avisée le 21 novembre 1943 par le maire de Veyre-Monton.

Son nom figure sur la plaque commémorative des « Anciens Élèves morts en 1939-1945 », située dans la cour intérieure du Centre Culturel Blaise-Pascal, la stèle commémorative de l'église Notre-Dame de la Visitation à Veyre-Monton et le monument aux morts de Veyre-Monton. Son nom apparaît sur la stèle de Clermont School of Business.

Le camp Stalag I A

Le camp Stalag I A est l'un des plus importants camps de prisonniers de guerre. Ce camp se trouve en Allemagne du Nord, en Prusse orientale. Il est divisé en deux camps : le Stalag et ses divers satellites, les kommandos pour travail et l'Aspilag (camps des aspirants militaires). Ces derniers possèdent différentes structures pour faire société tel qu'un théâtre, une bibliothèque, une chapelle ou encore une salle de « culture physique », activité beaucoup moins présente dans d'autres camps. Le 15 juillet 1944 il comptait 18.760 hommes⁹.

⁹ Bibliotheca Andana témoignage du Col. AS-GMO lieutenant – Militaria 1940)
 Photographie de Montel André Annet Félix

Noallat Jean Antonin Joseph

Né le : 20 septembre 1926

À : Chamalières (Puy-de-Dôme)

Mort le : 12 juin 1945

À : Emmendingen, Allemagne

Adelphe(s) : inconnu

Adresse postale :

Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

Année de promotion : 1944

Enfant de : Françoise Emma Noallat, née Fourcaud, femme au foyer, et Antoine Noallat, travailleur à la SNCF

Jean Antonin Joseph Noallat étudie au lycée Amédée Gasquet de Clermont-Ferrand de 1940 à 1943 option Commerce, puis à la suite de l'obtention de son diplôme, il entre à l'École Supérieure de Commerce en 1943. Il décide de s'engager auprès de la Résistance Intérieure Française (RIF) à partir de janvier 1944. Il est cependant raflé au café L'Académie de Billard, le 9 mars 1944, par la Gestapo en représailles à l'attentat du 8 mars place de La Poterne.

Jean Noallat est arrêté le 9 mars 1944 et probablement incarcéré à la prison allemande du 92 R.I puis interné à Compiègne. Le 27 avril, il arrive au camp de concentration et de mise à mort d'Auschwitz, dans un convoi surnommé « convoi des déportés tatoués ». Il s'agit d'un convoi de 17 000 détenus non-juifs, prisonniers « politiques » arrêtés pour faits de résistance, détention d'armes, otages ou malchanceux pris dans des rafles.

Il arrive à Auschwitz le 30 avril 1944 puis repart le 12 mai 1944 à destination du camp de concentration de Buchenwald où il y arrive le 14 mai 1944. Il est ensuite transféré dans le camp de concentration de Flossenbürg le 25 mai 1944.

Jean Noallat est ensuite emmené au camp de concentration de Dachau, où il parvient le 16 mars 1945. Il est envoyé au Block 13 3K de Dachau, qui était l'infirmerie. Après la libération du camp par les Américains, Jean Noallat est hospitalisé le 26 mai 1945 en Allemagne, à Emmendingen à l'hôpital d'évacuation motorisé 401 (H.E.M 401). Le 12 juin 1945, il décède de la tuberculose pulmonaire.

Il est inhumé le 14 juin 1945 au cimetière civil d'Emmendingen dans le carré français. Par la suite, sa famille fait une demande d'exhumation et de rapatriement du corps en France. Il sera donc enterré à Champeix (Puy-de-Dôme), lieu de naissance de son père.

Raflé en même temps et au même endroit que les étudiants Henri Coquelut et Robert Masson, il est déporté dans les mêmes camps que ceux-ci : de Compiègne à Auschwitz, puis d'Auschwitz à Buchenwald et de Buchenwald à Flossenbürg, dans des temporalités similaires. Il est possible qu'ils aient été peut-être ensemble dans certains camps. Son père, Antoine Noallat, a témoigné pour que Henri Coquelut soit reconnu comme déporté à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Jean Noallat obtient la mention « Mort pour la France » le 25 mars 1947. Puis, le 16 avril 1953 il reçoit le titre de « Déporté politique » par le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. Son nom figure sur le monument aux morts de Champeix et celui de Plauzat, ainsi que sur la stèle commémorative de Clermont School of Business.



Portrait

Paulon Albert Jules Louis

Né le : 21 mars 1912
À : Billom (Puy-de-Dôme)
Mort le : 16 mars 1940
À : Enval (Puy-de-Dôme)

Description physique :
 cheveux châtons, yeux marron, front large, nez droit, visage rond
Taille : 1 m 76

Albert Jules Louis Paulon grandit à Billom, puis se rend à Clermont-Ferrand pour ses études. Il entre à l'École Supérieure de Commerce en 1930.

À la fin de son cursus, il effectue son service militaire en 1933 et est déclaré inapte à l'Infanterie pour cause d'un « affaïssement des voûtes plantaires »¹⁰. Il est affecté au Centre Mobilisateur d'Artillerie n° 320 en avril 1934. Ensuite, il est affecté à divers centres d'artillerie entre 1935 et 1938. Albert Jules Louis Paulon est nommé au grade maréchal des logis de réserve du 236^e R.A (Régiment d'Artillerie) le 15 octobre 1939.

Toutefois, le 20 juin 1940, il est fait prisonnier à Auvilliers en Seine-Maritime en Normandie. Il est ensuite interné au Stalag XII B à Frankenthal en Allemagne. Par la suite, il est rapatrié en France le 20 janvier 1942 et officiellement démobilisé le 6 septembre 1943.

Enfant de : Annette Jenny Paulon, née Mouly, femme au foyer, et Jules Jean Baptiste Paulon, distillateur

Adelphe(s) : inconnu
Adresse postale :
 Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)
Année de promotion : 1930

Il se retire au sanatorium militaire « Les Graviers » situé sur la commune d'Enval, près de Riom dans le Puy-de-Dôme. Le 16 mars 1945, Albert Jules Louis Paulon décède au sanatorium des suites de ses blessures. Il souffre alors d'une lobite : une forme de tuberculose localisée dans un lobe pulmonaire, d'une infection et de diabète.

Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Billom, sur la plaque commémorative de l'église Jeanne d'Arc à Clermont-Ferrand, ainsi que sur la stèle commémorative de Clermont School of Business.

¹⁰ Cf fiche matricule AD63



Portrait

Peuchot Pierre Marie Maurice

Né le : 26 juillet 1920
À : Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)
Mort le : 21 janvier 1944
À : Cardito, Italie

Description physique :
 blond, yeux verts, visage allongé,
Taille : 1 m 67

Enfant de : Marcelle Marguerite

En 1939, Pierre Marie Maurice Peuchot commence ses études à l'École Supérieure de Commerce mais les arrête à la fin de l'année universitaire.

Il est appelé le 14 mars 1941 et entre dans la deuxième classe du corps d'affectation. Puis dans la première classe le 16 mai 1943 et devient caporal le 1^{er} décembre de la même année. Il est réquisitionné par le Chantier de la jeunesse française Renaiss dans la Loire le 19 mars 1941. Il sera libéré le 27 octobre 1941 à Pontgibaud dans le Puy-de-Dôme.

Cependant le 6 janvier 1943, il sera rappelé à l'activité et affecté ce même jour au 5^e Régiment de Chasseurs d'Afrique. Enfin le 15 mai 1943, il entre au 4^e Régiment des Tirailleurs Marocains (R.T.M.). Son matricule de recrutement est le 4004. Il est nommé caporal de la 6^e unité du 4^e R.T.M le 1^{er} décembre 1943.

Pierre Peuchot fait partie de la campagne d'Italie, lors de laquelle les Alliés affrontent

Peuchot, née Monchard, femme au foyer, et Gabriel Joseph Peuchot, ingénieur-chimiste

Adelphe(s) : inconnu
Adresse postale : Clermont-Ferrand
Année de promotion : 1940

L'Axe dans l'objectif de libérer l'Italie, du sud vers le nord. Le 21 janvier 1944, à Cardito (en Italie), il décède dans une bataille à la suite d'une blessure, touché par un éclat d'obus.

On lui attribue de manière posthume la Croix de Guerre avec étoile de bronze. Son nom apparaît sur la stèle commémorative de Clermont School of Business.

Perroton Louis Marius Jean

Né le : 17 novembre 1918

À : Renaison (Loire)

Mort le : 31 mai 1940 dans la Manche

Adelphe(s) : inconnu

Adresse postale : inconnue

Année de promotion : 1938

Enfant de : Marie Jeanne Perroton, née Verrier, femme au foyer, et Marius Thomas Gabriel Perroton, notaire et décoré de la Croix de Guerre (Guerre 1914-1918)

De 1933 à 1936, Louis Marius Jean Perroton réalise son lycée à l'école professionnelle et hôtelière Amédée Gasquet, où il obtient en 1936 son Brevet commercial. La même année, il entre à l'École Supérieure de Commerce. Il obtient son diplôme en 1938.

Les mois qui suivent, il devient militaire au 16^e régiment d'artillerie (16^e R.A.). Nous ne savons pas exactement quand Perroton entre dans ce régiment mais la documentation sur celui-ci est plutôt bien fournie.

Ce régiment est stationné à Clermont-Ferrand et gère les personnes mobilisées depuis le 2 septembre 1939 en Auvergne et dans le département de la Loire. Le 3 septembre 1939, le régiment est amené à la frontière de l'est en Lorraine. Début novembre, il se déplace dans le département du Nord pour la période de la « Drôle de Guerre » qui durera jusqu'au 10 mars 1940. À cette date aura lieu une violente offensive de la part des soldats allemands.

À partir de ce moment, le régiment traversera dans des véhicules motorisés la Belgique et les Pays-Bas. Ils transportent notamment des canons et des caisses

d'obus. Les soldats allemands, voyant l'armée française apparaître dans ces zones, augmentent la fréquence de bombes lancées.

Du 22 au 26 mai, des tirs intenses ont lieu entre les deux camps. Le régiment du 16^e R.A. se replie vers le sud et se scinde en deux : une partie des troupes va vers Lille quand l'autre, dont Louis Perroton, se dirige vers Dunkerque. Un groupe parvient à gagner Bray-Dunes le 28 mai et passe la journée du 29 sur la plage. Le matin du 30 mai, l'ordre est donné d'aller à Dunkerque. C'est alors que l'armée britannique lance l'Opération Dynamo qui consiste à évacuer les soldats des plages et du port de Dunkerque vers l'Angleterre entre le 26 mai et le 3 juin.

Ainsi le Sirocco, un navire torpilleur transporte le 29 mai 600 soldats de Dunkerque à Douvres. Le 30 mai il embarque à 20 heures 750 soldats à Dunkerque, en majorité des artilleurs du 16 RA, dont Louis Perroton.

À ce moment-là, le bateau est au maximum de ses capacités. Le 30 mai 1940 à 21h30, le bateau prend le large et essaie de ne pas se faire repérer par les troupes allemandes.

Le 31 mai vers 2 heures du matin, le bateau est repéré et les soldats allemands lancent des torpilles. L'une d'entre elles atteint les deux hélices du navire, le bateau n'a ainsi plus aucun moyen de propulsion. Les marins s'empressent de colmater la fuite et le commandant du bateau appelle par radio un remorqueur. Un stuka, de l'aviation allemande, ouvre le feu avec ses mitrailleuses et lâche deux bombes.

L'explosion d'une des bombes entraîne l'explosion de la soute à munitions. Ainsi, le Sirocco chavire et coule. Un destroyer léger britannique accueillera environ 170 naufragés. Un contre-torpilleur polonais et un paquebot britannique viendront prendre les derniers survivants.

Louis Marius Jean Perroton décède lors du naufrage du Sirocco la nuit du 30 au 31 mai 1940. Aucune dépouille ne sera retrouvée. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Cournon-d'Auvergne, sur une plaque commémorative dans l'école Massillon à Clermont-Ferrand, ainsi que sur la stèle commémorative de Clermont School of Business.

Drôle de guerre

La Drôle de guerre commence le 3 septembre 1939 et se termine le 10 juin 1940. Elle se caractérise par une absence d'action claire de la part notamment de la France durant cette période.

Portrait

Toury René Jean Louis



Né le : 16 février 1924
À : Saint-Genès Champanelle (Puy-de-Dôme)
Mort le : 6 mars 1945
À : Mauthausen, Allemagne

Enfant de : Marie Louise Françoise Toury, née Magaud, institutrice,

et Jean-Baptiste Toury, gérant de la Laiterie Toury et maire de la commune

Adelphe(s) :
un frère et deux sœurs
Adresse postale :
Saint-Genès Champanelle
Année de promotion : 1944

René Jean Louis Toury obtient son Baccalauréat en 1942 au Lycée Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, puis commence ses études à l'École Supérieure de Commerce la même année.

En parallèle, René Toury et son père Jean-Baptiste s'engagent tous les deux dans la Résistance, assurant alors « liaisons, hébergement, ravitaillement et trafics d'armes », explique a posteriori Madame Marie Louise Françoise Magaud, veuve Toury. Précisément, René Jean Louis Toury agit avec la résistance armée, en côtoyant des membres des maquis environnants dès le 1^{er} décembre 1943. Il sera par la suite homologué F.F.I. Il est connu sous le nom de « Néné ».

Toutefois, lui et son père sont arrêtés suite à une dénonciation le 17 avril 1944 par la Gestapo à Saint-Genès-Champanelle, avec Louis Laurent, apprenti de la laiterie, André Bachelard, curé de la paroisse, et Jean Gay, vicaire.

Par la suite, ils sont emmenés à Compiègne le 18 mai et repartent le 4 juin 1944. Ils arrivent au camp de concentration

de Neuengamme, situé en Allemagne, le 7 juin, où Jean-Baptiste Toury meurt le 14 juillet. Le 2 juin 1944, René Jean Louis Toury est déporté au camp de concentration de Sachsenhausen puis dans celui de Mauthausen, en Autriche, le 16 juin. Il décède le 6 mars 1945 dans ce dernier camp.

Jean Louis Toury obtient de manière posthume la médaille de la Résistance, délivrée par l'Ordre de la Libération.

Son nom est notifié sur une plaque commémorative dans la cour intérieure du Centre Culturel Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand ainsi que la stèle commémorative de Clermont SB. À titre posthume, il obtient le titre de « Déporté Résistant », le 2 août 1951, par le Chef du Bureau des Déportés à Paris. La demande est réalisée par Madame Marie-Louise Magaud, veuve Toury.

Photographie de Toury René Jean Louis

Portrait

Pépin Marcel Albert Désiré Hector



Né le : 27 juin 1908
À : Rieutort-de-Randon (Lozère, Occitanie)
Mort le : 28 octobre 1949
À : Chamalières (Puy-de-Dôme)

Enfant de : Virginie Pépin, née Chabanon, et Jean Pierre Pépin

Adelphe(s) : inconnu
Adresse postale :
Chamalières
Année de promotion : 1928

En 1928, Marcel Albert Désiré Hector Pépin termine ses études à l'École Supérieure de Commerce. Il devient par la suite secrétaire général des affaires commerciales.

Il se marie en 1930 à Germaine Jeanne Chasseigny et devient père de quatre enfants. Il s'engage auprès de plusieurs groupes de résistants notamment les Mithridate en 1943, il fait ensuite partie des Forces Françaises Combattantes.

Après la guerre, il sera homologué par de nombreux autres mouvements tels que : les Déportés et Internés de la Résistance (DIR), les Forces Françaises Libres (FFL) et les FFI. Il est arrêté par la Gestapo le 23 décembre 1943 à Clermont-Ferrand en tant que membre du réseau Mithridate et agent de liaison.¹¹

Il est ensuite interné à Compiègne. Parti de ce camp de transit le 27 avril 1944, il arrive au camp de concentration et de mise à mort d'Auschwitz le 30 avril 1944.

Puis, entre le 14 et le 25 mai 1944, il est déporté dans le camp de concentration allemand de Buchenwald et le camp de concentration de Flösseburg. En avril 1945, au retour des camps, il devient directeur départemental du Ravitaillement du Puy-de-Dôme.

Le 26 novembre 1946, il obtient la médaille de la Résistance, délivrée par l'Ordre de la Libération suite à ses actions durant la Seconde Guerre mondiale.

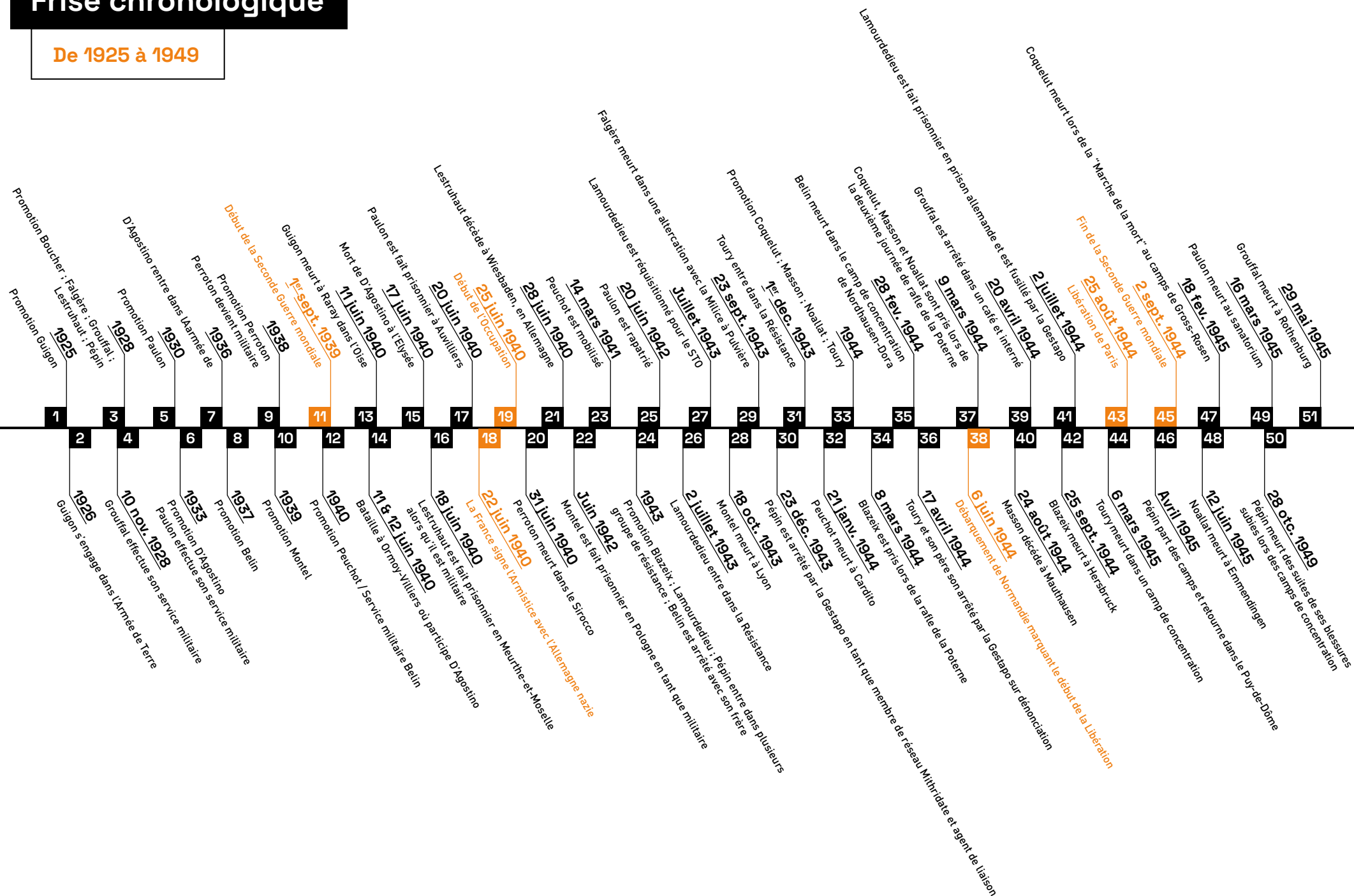
Le 28 octobre 1949, Marcel Albert Désiré Hector Pépin décède des suites de ses blessures et est enterré au cimetière des Carmes à Clermont-Ferrand.

Son nom apparaît sur le monument aux morts de Chamalières et sur la stèle commémorative de Clermont School of Business.

¹¹ Le réseau Mithridate regroupe en partie des membres du personnel de l'Université, des professeurs et étudiants strasbourgeois engagés, nommés les « Gergoviotes », réfugiés sur le plateau de Gergovie. En novembre 1943, une importante rafle a lieu à l'Université de Carnot, emportant personnels, professeurs et étudiants dans les camps, dont certains membres des Gergoviotes

Frise chronologique

De 1925 à 1949





Audios

Témoignages

Témoignage d'Annette Montfollet, née Toury :

Annette Montfollet, née Toury, nous parle de son grand-père Jean-Baptiste Toury et de son oncle René Toury. René Toury est Ancien Elève de l'École Supérieure de Commerce et a été déporté avec son père, suite à une rafle à leur domicile à Theix par la Gestapo.

Le témoignage a été recueilli le 14 octobre 2024 à Clermont School of Business.



Lecture

Témoignage de Noëlle Méténier :

Noëlle Méténier nous partage son expérience en tant qu'ancienne élève à l'École Supérieure de Commerce.



Lecture

Elle nous parle également de ses souvenirs de son camarade de promotion et ami Henri Coquelut, pris lors de la rafle de la Poterne.



Lecture

Le témoignage a été recueilli le 14 octobre 2024 à Clermont School of Business.

Témoignage de Michèle Gagnevin :

Michèle Gagnevin a vécu plus jeune la rafle de la Poterne, elle nous raconte.

Le témoignage a été recueilli le 21 octobre 2024.



Lecture



Remerciements

Merci à Clermont School of Business,
à son Directeur Général Richard Soparnot,
à ses équipes du service Communication
- et de l'Info Lab - Sophie Lastic-Bertret -

Merci à l'Association Clermont SB Alumni,
et à sa Déléguée Générale Anne Flippe,

Merci à la Fondation Clermont SB
et à son Directeur Robin Jund,

Merci à l'Amicale des diplômés Clermont SB
retraités, pour son soutien qui nous a permis
la concrétisation du projet.

Un grand merci à nos deux référents,
Michèle Morge et à Alain Audenot, à l'initiative
du projet avec l'Amicale, pour leur confiance
et leur accompagnement sans faille,
pendant ces deux ans.

Merci à Céline Bricault et Françoise Le Borgne,
nos professeurs référentes de l'UCA sur ce
projet, pour leur accompagnement pédagogique
tout au long de ces deux années de travail.

Merci aux Archives départementales du
Puy-de-Dôme, ainsi qu'au Service historique
de la Défense, Division des Archives des Victimes
des Conflits Contemporains pour leur aide et
la numérisation des documents indispensables
à cette exposition.

Merci à Noëlle Méténier et à Annette Montfollet-
Tourey pour leurs précieux témoignages.

Étudiants de l'UCA impliqués dans le projet :
Anne Badin de Montjoye, Marina Bocket,
Simon Gambey, Maëlle Lévêque,
Victoria Marcon, Agathe Ville

CLERMONT
SCHOOL OF
BUSINESS 


UNIVERSITÉ
Clermont
Auvergne

CLERMONT
SCHOOL OF
BUSINESS  FONDATION

CLERMONT
SCHOOL OF
BUSINESS  Alumni

AMICALE DES DIPLÔMÉS, CLERMONT SB RETRAITÉS

Groupe ESC Clermont - Association Loi 1901 - SIRET : 812 349 793 00016 - 4 bd Trudaine - 63000 Clermont-Ferrand - Fév. 2026
Imprimerie : Print Conseil - 26 Av Jean Moulin - 63540 Romagnat / Ne pas jeter sur la voie publique